



Conférences d'histoire de la médecine

Organisées par l'Association des Amis du Patrimoine Médical
et le Conservatoire du Patrimoine Médical de Marseille



2008

Jeudi 16 janvier 2008

"Le Mal des ardents" - Georges Aillaud

L'histoire de l'ergot de Seigle est vraiment exemplaire : à l'origine d'une terrible maladie d'allure épidémique qui a provoqué des milliers de morts et entraîné l'apparition de milliers d'estropiés pendant des siècles, le rôle du champignon est soupçonné dès le XVII^e siècle, puis mis en évidence au XVIII^e siècle, il est étudié activement par les chimistes au XIX^e et donne au XX^e siècle, après l'isolement du premier alcaloïde en 1918, un grand nombre de produits très importants par leur utilisation dans de nombreuses maladies ou dysfonctionnement.

Stoll, en 1965, a dit de l'ergot que c'était « un véritable monument de trésors pharmacologiques ». Pour mieux comprendre ce « monument » et aller à la recherche de ces « trésors », nous aborderons successivement son histoire, ce qu'il est botaniquement parlant et la symptomatologie de la maladie, sa chimie et ses utilisations actuelles.

Jeudi 14 février 2008

"La Charité de Marseille, de l'hôpital général à l'espace culturel" - Régis Bertrand

Contrairement à une idée reçue, l'hôpital de la Charité n'est nullement une spécificité marseillaise ; créé sur un modèle lyonnais, il correspond au mouvement européen du « grand renfermement » du XVII^e siècle, qui ne concerne pas que les mendiants. Les fonctions de l'édifice expliquent son plan et son organisation interne, qui se reflète dans la chapelle.

La charité est un « monument miraculé ». La chapelle fit l'objet de vives critiques esthétisantes aussi longtemps que la notion d'architecture baroque ne s'est pas imposée dans la culture artistique française. Après la construction de l'hospice de Sainte Marguerite, le sort de l'édifice devient incertain. Bien que classé Monument historique en 1951, l'ensemble a échappé à la destruction totale dans les années 1960. Au terme d'une remarquable restauration l'ancien hôpital a été voué aux musées et à la recherche en Sciences humaines et constitue un cas exemplaire de reconversion d'un établissement hospitalier.

Jeudi 6 mars 2008

"Histoire de la contraception" - Henri Ruf

La contraception est l'ensemble des méthodes qui permettent une sexualité sans procréation . Elle rend possible pour le couple mais surtout pour la femme de programmer sa grossesse. Il s'agit d'une régulation individuelle et cette contraception peut être interrompue quand la femme le désire.

Elle n'est pas une véritable limitation des naissances : ce terme doit être réservé aux politiques de certains états pour freiner la croissance de la population globale.

Ce problème de société est vieux comme le monde même si les méthodes utilisées pendant des siècles ont été très imparfaites. Il a fallu attendre d'innombrables découvertes scientifiques pour arriver à des résultats à peu près parfaits : les problèmes n'ont pu être résolus entièrement qu'à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle. Mais il a fallu aussi tenir compte de l'importance des religions dont les règles sont restées immuables, de l'évolution des idées et des lois pour aboutir à la situation actuelle où chaque femme arrive, en gros, à choisir sa méthode adaptable à son âge.

Jeudi 10 avril 2008

"Femmes et Médecine : la longue marche" - Anne Marie Capodano

Tout au long de l'histoire de la médecine, la profession médicale n'a cessé d'être l'apanage des hommes, à l'exception de quelques épisodes : les premières civilisations ont longtemps considéré la femme comme la « guérisseuse » par excellence . Au Moyen Age, le soin des malades incombait aux femmes surtout aux « nonnes ». La prestigieuse école de Salernes accueillait des femmes médecins. Mais, à l'orée de la Renaissance un pouvoir médical strictement masculin s'est peu à peu affirmé et les femmes furent exclues de la Médecine. Les rares femmes qui s'y risquèrent, durent se déguiser en homme pour exercer. La femme reste longtemps soignante et n'est pas reconnue comme médecin.

Il a fallu attendre la deuxième moitié du XIXe siècle pour que les femmes acquièrent de nouveau le droit de pratiquer la médecine. Actuellement l'effectif féminin représente 60% des étudiants en médecine et 36% des médecins ; mais elles restent encore peu nombreuses dans la hiérarchie médicale.

Jeudi 22 mai 2008

"La médecine de l'Egypte pharaonique" - Bruno Argémi

L'ordre universel n'est maintenu que par le combat permanent que livrent les divinités bienfaitrices contre les esprits maléfiques, mais il arrive que ceux-ci prennent parfois le dessus. D'autres fois, ce sont les dieux qui se mettent en colère contre les hommes. On voit ainsi apparaître de nombreuses calamités et en particulier la maladie. Celle-ci est alors prise en charge par le médecin, le « sinou ».

Dès l'Ancien Empire, les structures médicales égyptiennes étaient très organisées et hiérarchisées, les méthodes de diagnostic et de traitement bien codifiées dans des papyrus spécialisés. Après avoir replacé le médecin dans le cadre de la société égyptienne, nous revêtrons l'habit du sinou pour suivre la démarche rigoureuse qui le conduit, à partir des connaissances acquises et soigneusement compilées au fil des siècles et après un examen méticuleux de son patient, à poser un diagnostic et à instaurer un traitement, avec les méthodes et les médicaments dont il dispose mais surtout avec l'aide constante de la magie et des dieux.

Jeudi 12 juin 2008

"Histoires de constipé(e)s..." - Jacques Frexinos (Toulouse)

« Le seul bonheur dans la vie, est de satisfaire pleinement tous les matins le plus grossier de nos besoins », écrivait d'Alembert . Et pourtant ! De tout temps la constipation, affection particulièrement fréquente, a été considérée comme un ridicule problème de santé, traité (et souvent maltraité) de façon souvent désinvolte sinon hypocrite, sous le fallacieux prétexte que « ce n'est pas grave » ou que « c'est vraiment trop scatologique » ! Malgré ce dédain fréquent, les « techniques » de bonne évacuation des selles ont fait l'objet depuis l'antiquité d'une pharmacopée particulièrement imaginative au premier rang de laquelle se placent la purge et le clystère, bases fondamentales du savoir médical pendant des siècles. Le professeur Jacques Frexinos, expert en la matière, (si l'on peut dire) se propose de vous raconter ces histoires de constipé(e)s en vous livrant quelques portraits célèbres et en développant la grande saga du clystère, des laxatifs et des moyens apparentés les plus extravagants ! D'hier à aujourd'hui, le roman de la constipation est loin d'être terminé...

Jeudi 9 octobre 2008

"Jacques Daviel sans la légende" - Yves Baille

Jacques Daviel est un des personnages importants de l'histoire de la médecine. Marseille lui a rendu hommage en donnant son nom à un élégant pavillon situé derrière la mairie, ainsi qu'à une place de la ville. Son buste est resté longtemps au centre de la cour d'honneur de l'Hôtel-Dieu, avant de trouver place dans les locaux du Conservatoire du patrimoine médical. Jacques Daviel, oculiste du roi, est entré dans la légende de la médecine marseillaise : Daviel est venu à Marseille soigner les pestiférés en 1720, il a

inventé la méthode d'extraction du cristallin dans le traitement de la cataracte, etc...Mais la légende, parfois historiquement inexacte, masque l'homme Daviel, avec ses grandes qualités et ses faiblesses. Sans porter atteinte à sa gloire et à ses mérites, il a paru intéressant de voir, au delà de la légende, qui était Jacques Daviel. Sa vie passionnée en fait un héros de roman.

Jeudi 13 novembre 2008

"La première guerre mondiale, les blessés au visage : naissance de la chirurgie réparatrice de la face" -

Jean Louis Blanc

Malgré le temps écoulé, bientôt un siècle, la première guerre mondiale reste toujours présente dans les esprits. Son bilan catastrophique y est pour beaucoup : 9 millions de morts, 23 millions de blessés. Pour la France, qui est proportionnellement le pays le plus touché, on dénombre : 1,5 million de morts, soit 10 % de la population active et 5000 000 blessés.

La stratégie de ce conflit est nouvelle avec l'utilisation considérable de l'artillerie qui va provoquer des blessures spécifiques. Les services de santé des pays engagés n'y seront pas préparés et ils vont devoir très rapidement s'adapter, modifier les conditions d'évacuation et de prise en charge des blessés. Devant la fréquence et la complexité des blessures au visage, des services chirurgicaux spéciaux vont être créés : Paris, Lyon, Bordeaux au début, puis dans chaque région militaire. A Marseille (XV^e région militaire) ce sera à l'Hôtel Dieu sous la direction de L.Imbert et Real. Ce type de blessure va poser aux praticiens qui vont les prendre en charge et qui seront d'origines diverses (chirurgiens généraux, stomatologistes, ORL, dentistes) d'importants problèmes qu'ils vont s'efforcer de résoudre tout au long du conflit et après. Parmi eux, certains vont émerger (Morestin, Dufourmentel, Ginestet, Gillies, Joseph, Kazandjian). Ils deviendront les pionniers d'une spécialité chirurgicale nouvelle : la chirurgie réparatrice de la face.

Jeudi 11 décembre 2008

"La fièvre jaune à Marseille" - Georges François

Au cours du XIX^{ème} siècle, Marseille a été à plusieurs reprises sous la menace d'une épidémie de fièvre jaune (classée à l'époque parmi les maladies pestilentiennes). C'est, chaque fois, à l'existence et à l'efficacité de son intendance sanitaire que la ville a due d'être épargnée.

Lors de l'épidémie de 1821, qui a fait à Barcelone 20.000 morts (soit le sixième de la population de la ville), le foyer à Marseille est resté circonscrit à Pomègues et au Lazaret. Seuls 11 marins et 3 gardes de santé moururent de la fièvre jaune. Mais la menace fût telle que les pouvoirs publics décidèrent de durcir la législation et de repenser l'aménagement du Frioul : avec la construction de la digue reliant Pomègues et Ratonneau et celle de l'Hôpital Caroline

Les conférences ont lieu dans l'amphithéâtre HA1 - Hôpital Timone Adulte - RdC à 17H30 - Entrée libre

Contacts : Secrétariat du Conservatoire du patrimoine médical - Tél : 04 91 74 51 71

Association des amis du patrimoine médical de Marseille

Hôpital Salvator 249 bd de Sainte-marguerite 13274 Marseille cedex 09

Courriel : yves.baille@ap-hm.fr **Site web** : <http://patrimoinemedical.univmed.fr/>